

Introduction

Bruno Poucet, Patrick Rayou

Cet ouvrage est issu des travaux d'un colloque, organisé par le Centre amiénois de recherche en éducation et formation (CAREF¹) et tenu à Amiens les 9 et 10 décembre 2013. Il ne s'agit pas simplement des actes bruts de ce colloque, mais d'un véritable livre qui reprend et met en perspective les découvertes de ces deux jours de réflexion. Que les participants à ces travaux soient ici publiquement remerciés, de même le président de l'Université Jules Verne de Picardie, Michel Brazier, qui nous a fait l'honneur d'ouvrir le colloque ainsi que M. le recteur Beugnier et l'inspectrice pédagogique régionale, Mme La Marne, qui a soutenu cette entreprise en facilitant la participation de collègues de l'académie enseignant en terminale.

Quelle a été notre intention en proposant ce colloque qui a, semble-t-il, répondu aux attentes des participants ? Il s'agissait tout simplement, en faisant appel à une pluralité de champs disciplinaires (philosophie, sociologie, histoire, sciences de l'éducation), de dresser un état des lieux de l'enseignement de la philosophie en France, là où il se pratique : dans les différentes séries des classes terminales des lycées, en amont et aval de celles-ci, voire hors de celles-ci. En effet, plus qu'à toute autre époque, la philosophie ou ce qui s'en approche se fait aussi à l'extérieur de la classe et peut-être interagit avec celle-ci. Il n'est pas possible de ne pas en tenir compte. Il s'agissait aussi de mettre en perspective les pratiques et traditions françaises par rapport à d'autres pratiques et traditions d'enseignement de la philosophie, principalement européennes. Ce colloque a essayé de mieux comprendre la situation

¹ Que Nicole Debureau, secrétaire administrative, M. Delevoe et la cellule réception, le service communication, les collègues du CAREF (J. Bisault, A. Kattar, R. Le Bourgeois) et les docteurs (F. Oursel, M. Cuvillier, I. Ungureanu, J. L. Yerima Banga), soient remerciés pour leur aide à l'organisation matérielle et à l'accueil. Nous remercions aussi les collègues du département de philosophie qui ont été des animateurs actifs du colloque : Jean-Claude Dupont, Gabrielle Radica, Jeffrey Barash, Lorenzo Vincegeras.

contrastée de l'enseignement de la philosophie en France et à dresser quelques perspectives d'avenir. Il ne s'agissait pas pour nous de prendre parti dans une quelconque querelle des anciens et des modernes, mais tout simplement de comprendre et de montrer les possibles. Cette compréhension s'appuie sur des travaux de recherche, mais également sur des avancées pratiquées dans les classes par les enseignants, soutenues par l'Inspection générale et les inspections pédagogiques régionales, les associations professionnelles et les syndicats : nous les remercions volontiers d'avoir accepté de participer à ces débats et d'apporter leur contribution, informée

Nous ne partons donc pas de rien. Depuis une vingtaine d'années, de nombreux travaux de recherche se sont intéressés à l'enseignement de la philosophie et ont pu mettre au jour les transformations, les évolutions de cet enseignement depuis plus d'un siècle. Il fallait en rendre compte et s'appuyer sur ces acquis : nous ne prétendons pas, en ce domaine, renouveler réellement le débat et les avancées de la recherche, mais plutôt de les mettre à disposition, sous forme synthétique et accessible. Que ce soit en histoire, en sociologie, en sciences de l'éducation, en didactique, une meilleure compréhension de cet enseignement s'est fait jour, non plus seulement comme philosophie mais comme pratique d'enseignement : inscription dans la longue durée de l'histoire du système éducatif dont il épouse les contours et qu'il contribue à façonner, rôle joué par les professeurs et les élèves, découverte des pratiques pédagogiques utilisées et de leurs effets sur les élèves, ou encore obstacles rencontrés pour la diffusion de telle orientation de la philosophie. Il s'agissait aussi, au moment où le système éducatif français, de gré ou de force, avec enthousiasme ou réticence, s'intègre dans le concert européen, de relier notre tradition avec des traditions existantes en Europe, mais aussi de tenir compte non seulement de l'offre étatique en matière de philosophie mais de la demande sociale et d'examiner les réponses qui lui sont apportées. On sort ainsi de la salle de classe, peut-être, afin d'y mieux rentrer, dans la perspective de la regarder autrement. Pour ce faire, nous sommes allés au-devant des collègues des classes terminales qui, passionnés par leur métier malgré les difficultés rencontrées, innovent, proposent de pratiquer un enseignement de la philosophie qui, sans en rabattre sur les exigences théoriques, se montre ouvert aux attentes sociales de notre temps et attentif aux caractéristiques de ses publics. En ce sens, ce colloque et l'ouvrage qui s'appuie sur ses conclusions est un espoir fondé sur les capacités d'invention des acteurs du système éducatif.

Le livre est ordonné, non en trois parties, comme de façon trop souvent systématique les dissertations..., mais en quatre. On aura compris que cette division vise simplement à mieux comprendre ce qu'est et ce que pourraient être enseignement et pratiques de la philosophie en France. C'est en procédant

à un déplacement de perspective, dans l'espace et le temps, qu'il est plus facile de mieux comprendre ce qu'est réellement notre pratique française. Une façon d'écrire aujourd'hui les *Lettres persanes* en nous demandant comment d'autres font chez eux ce que nous avons souvent la conviction de ne faire que chez nous.

La première partie propose un tableau de ce qu'est aujourd'hui l'enseignement de la philosophie en terminale. Un bilan historique qui met à grands traits en perspective deux siècles d'enseignement de la philosophie est établi par Bruno Poucet. Grâce à l'idée de paradigme il entend montrer que l'enseignement de la philosophie cherche aujourd'hui un nouveau modèle de fonctionnement, mieux adapté à la nécessité de former sinon tous les élèves, du moins une grande majorité, à la philosophie : ce n'était pas le cas par le passé. C'est la raison pour laquelle nous avons demandé à Patrick Rayou de caractériser les éléments constitutifs du rapport des professeurs et des élèves à l'enseignement de la philosophie, notamment autour de la pratique cardinale de la dissertation. Tout cela suppose de mieux comprendre comment les professeurs de philosophie sont formés et recrutés : il appartenait à Jean-François Condette de répondre à ce défi. Approches historiques et sociologiques constituent donc – dans cette première partie – une manière d'état des lieux.

La seconde partie de notre réflexion adopte un point de vue philosophique afin de mieux comprendre comment les pratiques et les contenus se sont étendus au-delà de la terminale. C'est à une réflexion sur la culture philosophique en classe préparatoire aux grandes écoles que nous convie Sébastien Charbonnier. D'une certaine manière Brigitte Frelat-Kahn prolonge sa réflexion en s'interrogeant sur la façon dont Dewey a été reçu par l'Université française, pourquoi il a d'abord été perçu comme un pédagogue avant d'être compris comme un philosophe. Catherine Draperi souligne pour sa part combien, malgré les apparences, la situation de l'enseignement de la philosophie dans le supérieur est beaucoup plus diversifiée qu'on ne le croit, ouverte sur des perspectives inattendues et prometteuses, au-delà des UFR traditionnelles où elle est enseignée.

La troisième partie de l'ouvrage invite à un décentrement dans l'espace et non plus seulement dans le temps, limité toutefois à l'occident : deux collègues du second degré ont exploré des systèmes éducatifs différents du nôtre mais où, quoi qu'on puisse en dire, se fait de la philosophie. Serge Cospérec est allé enquêter en Angleterre, tandis que Gérard Malkassian, à la suite de Jean-Louis Poirier, Inspecteur général honoraire, a exploré ce qu'il en est de l'enseignement de la philosophie en Italie. Et lorsqu'il n'y a pas d'enseignement de la philosophie, c'est comme le montre Jean-Paul Martin à propos de la Belgique, pour des raisons historiques très spécifiques, liées au pacte scolaire, mais qui n'excluent pas une demande d'enseignement de la philosophie et la

volonté de l'introduire afin de résoudre des difficultés grandissantes, d'ordre culturel, éducatif et politique.

La quatrième partie s'interroge sur ce que pourrait être l'enseignement de la philosophie là où il n'existe pas encore : Francis Foreaux rappelle quels ont été le fondement, les pratiques et les résultats de l'introduction de l'enseignement de la philosophie en lycée professionnel, tandis qu'Edwige Chirouter s'efforce de préciser dans quel cadre et à quelles conditions de la philosophie peut être présente dans la littérature de jeunesse. Reste à mieux comprendre le cœur même de l'affaire, l'enseignement en classe terminale : une approche didactique, telle celle que propose Michel Tozzi, permet de mieux comprendre et pratiquer cette discipline. C'est à André Robert qui a d'abord été professeur de philosophie, comme beaucoup des enseignants-chercheurs qui sont intervenus, qu'il revient de clôturer notre réflexion.

Quatre temps et une volonté : aider à mieux comprendre afin de mieux agir. Nous espérons que ces quelques résultats de recherches, nourris des pratiques de terrain des uns et des autres, seront de quelque utilité pour l'administration et les professeurs, pour contribuer à un meilleur développement de ceux pour qui existe le service public : les élèves.